

L'Enquête de "Clarté"

Dans cet article, on essaye d'apprécier les résultats d'un travail que la direction de *Clarté* avait entrepris, circonscrit à l'ancien public de cette revue. Pour l'expérience et dans l'intérêt de l'ensemble du prolétariat français, nous en donnons aujourd'hui les résultats.

Il est capital, pour la classe ouvrière, de vérifier constamment son sens et sa direction, de se livrer à une critique d'ensemble sur tel contact qu'elle a avec le mouvement révolutionnaire. En ce qui concerne un organe de diffusion, une publication mensuelle comme *Clarté*, ce travail, qui ne vise rien moins qu'à un regroupement réel de ses forces, n'avait jamais été entrepris. C'est sur le terrain d'une telle entente, et pas seulement à l'aide de certains procédés de discussion absolument stériles et épuisants, que la classe ouvrière peut reconnaître ses forces.

LE SENS DES DISCUSSIONS CRITIQUES

Les lecteurs de cette revue n'ont pas manqué de suivre toutes les discussions qui ont entraîné progressivement la disparition de *Clarté*, en janvier 1926. Que leur ont-elles réellement appris? Et dans une telle confusion d'idées et de personnes, que pouvaient-ils retenir? C'est très important. La position actuelle du prolétariat révolutionnaire français exige que l'on s'en rende compte. Car il est impossible, il est intolérable, que la discussion critique ait poussé aussi loin l'affaiblissement et, dans l'ensemble, la régression absolue de l'effort spontané de ce prolétariat. Nous nous en tenons, dans cette discussion, à la lumière faite sur cette question générale par la récente enquête de *Clarté*. Les critiques et la critique y trouveront à s'y exercer encore, parce qu'en réalité il s'agit de comprendre quelles réponses ont déterminé chez les communistes et les sympathisants (en somme, tous les révolutionnaires en France), des questions d'organisation, qui se posaient, après la décomposition idéologique du mouvement qui avait déterminé ces questions. Cette critique, nous l'avons provoquée, et elle doit se poursuivre. Le développement, l'affermissement réel de l'action communiste est à ce prix. Et ce n'est pas en vain que cette critique porte sur des questions d'organisation. Nous y avons vu plus clair, on y verra toujours plus clair, lorsque, sur un effort général défini, profondément enraciné dans les nécessités actuelles du mouvement révolutionnaire, se grefferont des questions d'organisation. On ne peut pas définir, et maintenir, une forme d'organisation avant qu'ait été fait cet effet global de compréhension et d'orientation. Dans cette période, de 1923-26, confuse, encore peu claire, la méthode contraire a souvent été employée. Est-ce juste? Cela nous paraît être une méthode radicalement fautive, et qui, par exemple, a mené l'ancienne *Clarté* à sa ruine. Nos lecteurs ont vu cela. Ils l'ont signalé d'une manière très nette. Des discussions théoriques, aussi oiseuses ou aussi fertiles qu'on voudra, ont été (dans *Clarté*) à peu près nulles comme résultat, parce qu'elles se sont présentées comme des explications verbales, des mises au point faites sans références,

alors qu'en réalité il s'agissait d'une crise qui affectait l'organisation fragmentaire de la classe ouvrière révolutionnaire que représente *Clarté*.

Notre récent effort, particulièrement cette enquête dont le dépouillement s'est effectué entre octobre et décembre 1926, ont visé à atteindre le fond du débat, à mettre au jour cette question d'organisation, et ensuite à l'étendre aux problèmes généraux posés par le mouvement communiste dans la période actuelle.

QUELLES QUESTIONS FAUT-IL POSER ?

On ne peut pas accuser le prolétariat d'indifférence. Mais on peut toujours accuser tels de ses chefs d'incapacité. Par exemple, *Clarté*. Avec la disparition progressive de ses anciens éléments « directeurs », s'est produit l'anéantissement presque complet de tout son public pacifiste, pseudo-réformiste, « idéaliste » (1), bourgeois (ni petit, ni grand, simplement et uniquement bourgeois). Donc, les communistes qui se préoccupaient de sa continuation, pouvaient tenter un redressement qui s'appuyait sur l'élimination absolue et définitive des éléments littéraires bourgeois, sur l'admission d'intellectuels autrement éprouvés que par une action démocratique, et sur la coopération réelle des lecteurs de la revue avec sa direction. Naturellement, ces trois points traduisent un besoin qui dépasse considérablement la fonction, forcément réduite, de *Clarté*; c'est un travail d'envergure, complet, auquel la classe ouvrière, dans son ensemble, est aujourd'hui directement intéressée. Car il implique en réalité :

1° La révision d'un certain nombre de valeurs intellectuelles dont l'équivoque contribue à affaiblir et détourner le mouvement révolutionnaire; la critique sans pitié de ces valeurs social-démocrates;

2° L'examen des éléments actuellement susceptibles de renforcer, de développer, de diriger efficacement leur pensée vers le but révolutionnaire du communisme, et de contribuer à la recherche de ce but. De ce point de vue, beaucoup d'éléments épars sont négligés. Il faut, et il y en a les moyens, éviter la prolongation d'une confusion « réformiste », trop longtemps entretenue;

3° Une véritable coopération avec les éléments les plus avancés du prolétariat dans le domaine du travail de mise au point économique. Les communistes doivent se rendre compte que sans cela l'économisme, théorie paresseuse, est toujours, plus que jamais, une invention d'intellectuels, et dérive d'une mentalité faussement marxiste et prolétarienne : l'ouvriérisme. Or, c'est en quelque sorte par une critique d'incapables contre cette mentalité, que tant d'intellectuels « communistes » ont versé dans « l'idéalisme », puéril et inintelligent, issu de la littérature pacifiste d'après guerre. Ni l'une ni l'autre

(1) « Nous voulons faire la révolution dans les esprits », épigraphe de H. Barbusse (La lueur dans l'abîme).

tre de ces tendances n'étant valables pour le développement révolutionnaire du mouvement ouvrier, il faut renoncer au syndicalisme abstrait, renoncer à la métaphysique intellectuelle petite-bourgeoise, et raffermir à tout prix le sens du travail communiste avec le souci véritable d'une orientation prolétarienne.

Ces trois points demeurent caractéristiques de l'ensemble des nécessités du mouvement communiste dans la période actuelle.

La question principale que nous posons à notre public était celle-ci : *Clarté* a-t-elle une valeur révolutionnaire; doit-elle continuer à paraître? Ensuite, nous exposons les difficultés matérielles inhérentes à notre situation. Puis nous demandons à tous leurs suggestions touchant : la collaboration éventuelle, les correspondances, la propagande, les améliorations dans l'organisation générale, etc... Tous nos camarades, sans distinctions de profession ou autres, étaient donc à même de nous renseigner sur trois points capitaux pour nous, et capitaux, je le répète, parce qu'ils nous donnent un indice sérieux des volontés révolutionnaires du prolétariat, considéré dans son ensemble. Ces trois points peuvent à peu près être définis de la manière suivante :

1) Quel but une revue révolutionnaire « d'éducation culturelle », faite presque uniquement pour les intellectuels et les classes moyennes, peut-elle atteindre dans les conditions de développement qui ont été celles de *Clarté*? Au cours des six années de son développement, quel public a-t-elle formé? Cette revue a-t-elle réellement éduqué son public dans un sens communiste?

2) La parution actuelle de *Clarté* signifie-t-elle la continuation de l'ancienne revue, quelque peu rajeunie, ou bien signifie-t-elle une direction nouvelle, parfaitement définie au point de vue communiste, et sans rapport avec l'ancienne?

3) Quels changements dans l'organisation, quelle ligne de conduite future, faut-il prévoir pour cette nouvelle *Clarté*?

COMPOSITION DU PUBLIC

Les camarades qui ont répondu à ce questionnaire, plusieurs centaines, nous ont apporté des affirmations très nettes sur ces questions. Il n'est guère possible de donner ici un compte rendu détaillé de toutes ces réponses. Elles le mériteraient cependant, car il faut souligner l'extrême enthousiasme de nos correspondants, la grande liberté de critique de nos camarades. Nous voudrions publier beaucoup de ces lettres, affirmant, confirmant le désir qu'a le prolétariat d'être mieux et de plus en plus mis à même de développer réellement son éducation, son idéologie révolutionnaire. Nous nous fondons tout à fait sur cette volonté. Les ouvriers connaissent leur rôle historique, et leurs droits actuels. Les social-démocrates de tous calibres peuvent crier; leurs discours sur la discipline n'entament pas la profonde spontanéité des masses. Les travailleurs français savent toujours, au moment venu, montrer quel est leur sens véritable de la révolution, soutenir et créer les organisations nécessaires à leur victoire.

Voici un certain nombre de conclusions que nous pouvons tirer dès à présent :

D'abord notre public s'est, dans l'ensemble, divisé selon deux tendances. Les premiers nous reprochent

d'avoir abandonné l'ancienne activité littéraire, artistique, et de faire une trop large part à la position politique et économique, nationale et internationale, du communisme. Ceux-là, bien entendu, se réclament discrètement de R. Rolland, du pacifisme, de la littérature piteuse d'après guerre qui conviait les « anciens combattants » à déclamer contre la guerre. Aucune révolte profonde, aucun sens des nécessités de la révolution bolchevique, aucun désir de développer l'éducation marxiste, critique et révolutionnaire, chez ceux-là. Presque tous intellectuels petits-bourgeois, férus d'« art », ils désirent un organe qui se distingue nettement des publications doctrinales et de propagande communistes, afin de se livrer à une petite critique anodine, « de gauche », de l'activité littéraire, artistique, philosophique, de la bourgeoisie; ceci devant constituer l'amorce d'une éducation communiste! Il faut dire que ces camarades, qui vivent encore avec le souvenir chatoyant de la belle confusion, de la belle platitude, de *Clarté* entre les années 1921 et 1925, ne sont guère nombreux. Ils se détachent d'eux-mêmes. Depuis sa réparation, en juin 1926, *Clarté* leur a fait comprendre que la première période était terminée, liquidée; ralliés ou non, ils constatent que notre rôle n'est pas de vivre en parasites bénins sur la pourriture bourgeoise et social-démocrate, mais de lutter directement, de toutes nos forces, pour l'avenir de la révolution prolétarienne, sur tous les terrains où cette lutte est en cours.

Les seconds constituent l'ensemble, la masse de notre public. Qu'ils soient ouvriers, employés, fonctionnaires, intellectuels, ils ont compris avec nous les nécessités de l'époque. Leur réponse a pour nous une importance énorme, car ils ne se sont pas laissés décourager par la marche hasardeuse de l'ancienne *Clarté*. Ils ont vu avec nous la voie où il fallait maintenant s'engager.

En considérant dans son ensemble l'activité révolutionnaire internationale, le processus de décomposition et de recomposition de la bourgeoisie par la social-démocratie, qui s'est opérée entre 1919 et 1925, ils ont remarqué, avec le recul, que *Clarté* ne leur avait apporté aucun éclaircissement, à plus forte raison aucune directive, sur ces questions générales. Cela signifiait :

1° Que *Clarté* n'avait fait aucun travail d'éducation communiste sérieux, profond, tourné vers l'avenir;

2° Que *Clarté* n'avait duré, sans vivre de son propre effort révolutionnaire, que par la bienveillance qui lui était accordée dans les milieux pacifistes, « de gauche », etc...

Il s'en suit que la réparation de *Clarté*, en accord avec son public, signifiait la rupture avec ce passé, la formation nécessaire de nouveaux cadres, l'élargissement de l'influence au sein des masses, et l'éducation, approfondie, véritablement communiste, des ouvriers révolutionnaires.

En conséquence, la direction actuelle de *Clarté* se trouvait en face d'une situation très difficile, nécessitant un effort soutenu pour la refonte de son organisation, et le maintien du contact avec son public. « N'oubliez pas que vous avez perdu à peu près tout ce que vous pouviez perdre comme soutien du côté des intellectuels dits de gauche », écrit un camarade de Nice. Vous ne pouvez plus vous appuyer que sur une catégorie très nette de lecteurs. Ne craignez donc pas de le faire sans hésitation et en leur donnant le maximum de garanties de netteté qu'ils sont en droit d'exiger... »

Voici comment un camarade de Dôle apprécie cette situation :